



LE KEARSARGE

Le Kearsarge tel qu'il s'est montré la nuit pendant sa visite en Angleterre.

Le puissant cuirassé américain Kearsarge qui vient d'accomplir la traversée de l'Atlantique, 2000 milles en 9 jours, 4 1/4 heures, faisant en moyenne 17 1/2 nœuds à l'heure, est un des plus récemment construits de la flotte américaine.

TEMPERATURE

Le 22 septembre 1903.

Table with weather data for Sept 22, 1903, including temperature, wind, and precipitation.

avait à Beyrouth un val fort bien en cuir qui favorisait les plus abominables excès. L'indignation devant telle partout que le gouvernement de la Porte se vit obligé de le destituer.

Bulgarie et Cuba.

Un Contraste.

On commence aujourd'hui à comprendre la faute énorme commise par les puissances européennes quand elles ont en leur croyable idée de confier le soin du rétablissement de l'ordre dans la Macédoine et dans les Balkans au Sultan et à ses barbares soldats.

On sait ce que signifie ce mot de rétablissement de la paix aux yeux de ces fanatiques populistes. Il est synonyme de violence, de spoliation, de meurtres, d'innombrables destructions d'hommes et de propriétés.

Les Turcs sont incorrigibles; ils sont armés encore, à l'heure présente, de la même haine des chrétiens qu'ils endossaient il y a trois ou quatre siècles et qui leur a inspiré à tort tant d'atroces crimes. Il est impossible, de nos jours, de parcourir un journal sans que les regards ne tombent sur le récit de massacres. On a essayé tout récemment de connaître le nombre des victimes; il dépasse le chiffre de 100,000, disent les dépêches.

On se plaint amèrement de ce que les Bulgares, les Macédoins prennent les armes. Ce sont des coupables, qui se défendent quand on les attaque. Comprend-on la conduite de ce Sultan qui fait parade de son humanitarisme? Il y

Abeille de la N. O.

Le 23 septembre 1903.

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOURCELLE

DEUXIEME PARTIE.

L'ABEILLE D'UN AVEUGLE.

XXI

Suite

C'est seulement depuis que José Rivaa était là, près de lui, que l'oreille de Michel avait été frappée par diverses sonorités

LE COMMERCE AMERICAIN BALKANS.

Il est impossible de suivre ne fût-ce qu'un instant, la politique des Américains, au point de vue international, sans être vivement frappé de l'habileté avec laquelle ils multiplient leurs relations extérieures dans les deux mondes.

Sous ce rapport l'Union ne date qu'un instant, déjà elle possède presque autant d'agent à l'étranger que les puissances petites et grandes, anciennes et nouvelles du monde entier.

Le succès des Américains à cet égard provient de ce qu'ils ne portent ombrage à aucune nationalité, ni à aucune forme de gouvernement. Une seule fois jusqu'ici ils se sont immiscés dans les affaires d'autrui; mais c'était en qualité de vaincus troubles sans cesse dans leur repos et menacés dans leurs intérêts les plus chers par des insurrections devenues trop fréquentes.

Ainsi les admet-on avec la plus parfaite confiance dans la grande famille des nations.

Ce sont là des faits qui échappent à l'attention du gros public; ils ont par eux-mêmes peu d'importance, mais ils se renouvellent sans cesse, grossissent, chaque jour, le nombre des agents diplomatiques et commerciaux de la République dont la représentation est aujourd'hui à peu près complète sur les deux sphères. Il a suffi de quelques années pour achever l'œuvre. Combien y a-t-il d'Américains qui savent et se soucient de savoir que nous avons des agents politiques et

commerciaux dans la Bulgarie, par exemple, petite contrée restée en marge des Balkans? C'est pourtant ainsi que s'est formé et que s'accroît notre commerce, aujourd'hui le plus important du monde.

On sait au loin apprécier ces choses, ce qu'elles valent. Nous n'avons pas jusqu'ici d'agent diplomatique à Sofia, capitale de la Bulgarie. Nous en avons un aujourd'hui, M. Jackson, qui vient d'entrer en fonctions, et la présentation de ses lettres de créance a été l'occasion d'une fête donnée à la gloire du peuple américain et présidée par le chef de l'Etat, le Prince Ferdinand. Pour la première fois, en Bulgarie, ou à la santé du Président des Etats Unis; et voilà un nouveau foyer d'affaires qui s'ouvre pour l'Union. Ce sont là de véritables faits d'une bien médiocre importance; mais c'est sur eux que se fonde la richesse et la puissance d'un grand peuple.

Le bégaiement et le service militaire en France.

M. le docteur Chervin vient de dresser une intéressante statistique de laquelle il résulte que de 1850 à 1900, 46,654 conscrits ont été exemptés, en France, du service militaire pour cause de bégaiement.

Ce chiffre représente une proportion de 1.19 pour 1,000 du nombre total des conscrits examinés, pendant cette période, par les conseils de révision.

La répartition géographique des exemptés est assez curieuse. Les départements qui renfer-

ment le moins de bégues paraissent être ceux du Nord, du Nord-Est, et d'une partie du Centre, et le moyen-nage de 1.18 pour 1,000 dans la Seine et 6.91 dans le Cher. Ceux qui en fournissent la plus forte proportion sont dans l'Ouest, la Manche, les Côtes-du-Nord et le Finistère; dans l'Est, la Haute-Savoie; dans le massif central, le Lot et dans le Midi, l'Hérault, le Gard, les Basses-Alpes, le Var, les Bouches-du-Rhône. Ce dernier présente le maximum avec une moyenne de 19.34.

Congrès d'hygiène - ET DE - DEMOGRAPHIE.

On mande de Bruxelles que récemment, à la 1re section du congrès, le docteur Martin, de l'Institut Pasteur, de Paris, a fait une intéressante communication concernant les résultats obtenus par la sérothérapie pour la guérison de la diphtérie infantile. Le rapport a fait l'objet d'une longue discussion.

Plus tard ont ouvert, dans cette section, les débats sensationnels entre les partisans du docteur Koch au sujet de la transmission de la tuberculose par le lait de vache et les adversaires de cette thèse.

Les 6e et 7e sections se sont réunies pour discuter les moyens de combattre la peste. Il a été reconnu que la quarantaine imposée aux personnes venant des pays où la peste bubonique régnait devait perdre son caractère vexatoire; que le mal serait combattu plus efficacement par l'installation de services sanitaires à bord des navires de transports, et par des mesures générales internationales contre les agents propagateurs de la peste notamment par l'extermination des rats.

Dans la quatrième section, on a longuement discuté un rapport du docteur Thiébaud, inspecteur du travail à Liège, relatif aux mesures de protection en faveur des ouvriers employés dans les usines produisant des composés de zinc. Un certain nombre de mesures de protection ont été votées. Une proposition de M. M. Delbaste et Limage, relative à la prohibition du blanc de céruse, a été repoussée, mais un vote de M. Lemaire, professeur à la Faculté de Lille, invitant les gouvernements à chercher les moyens de remplacer le blanc de céruse par des produits moins nuisibles à la santé des ouvriers, a été voté.

AMUSEMENTS.

THEATRE CHARENTAIS.

Comme il lui arrive régulièrement, tous les ans à pareille époque depuis près d'un quart de siècle, la célèbre pièce "Devil's Auction" vient de repartir à la rampe devant une salle comble, qui a beaucoup admiré et applaudi les richesses de la mise en scène et la splendeur des costumes.

Comme d'habitude également, les ensembles, chœurs et évolutions exécutés par une foule de jolies femmes ont été d'une correction irréprochable et ils assurent au Crescent une brillante série de succès.

Parmi les artistes les plus applaudis citons Elena Rossini et Jennie Trager, pour le ballet, et Mackie et Guillette pour le vaudeville.

Les chanteurs et les danseurs de Russell, de Locke et de Sanderson ont complété cette amusante soirée. L'Orpheum donne une matinée tous les jours, à l'exception du lundi.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un bohème, assez pauvre que l'étaient les héros de Murger, a trouvé enfin un modeste emploi en province.

— En somme, quel monde fraternel vous à Paris? lui dit son nouveau patron.

Et le bohème de répondre en baissant la voix : — Le monde... piété!

— Ah! misérable!... rugit Davensale. Ses yeux s'étaient remplis de stupeur et de dégoût.

— Oui, c'est bien moi!... fit le traître, c'est bien ton camarade et ton mortel ennemi! Tu m'aurais tout pris dans l'exécution... Je me suis vengé!

GRAND OPERA ROMA.

Que le roman célèbre du conte Tolstoï soit un ouvrage de premier ordre, un véritable chef-d'œuvre, personne n'en doute et les battements de main du public, dimanche en matinée, en sont la preuve, mais au théâtre, il y a des conventions qu'il faut respecter sous peine de s'exposer à de nombreuses critiques. C'est ce qui est arrivé ici comme ailleurs à "Résurrection". Le Cte Tolstoï n'a pas écrit son livre pour le théâtre et les auteurs du drame n'ont pas assez respecté ces conventions quand ils ont voulu mettre son œuvre à la scène.

Cela dit, il n'y a plus que des éloges à adresser à "Résurrection" et aux artistes qui ont osé l'interpréter.

Ils l'ont fait avec autant de conscience que de talent.

Le personnage de la paysanne persécutée et corrompue n'est pas à l'abri de la critique.

Miss Mabel Montgomery s'est tirée d'affaire avec un tact remarquable, au-dessus de tout éloge.

Nous en dirons autant de M. Longueau dans son rôle du prince.

Ces deux artistes se sont acquis l'estime publique dans "Résurrection".

THEATRE TULANE.

Tim Murphy vient de se tailler un magnifique succès dans "The Man from Missouri".

Comme nous l'avons déjà dit, "The Man from Missouri" est une sorte de Cowboy que le hasard a transporté dans la haute société de Washington et qui amuse le public par ses excentricités et la hardiesse de ses remarques et de ses lazzi, et il est admirablement secondé par Miss Dorothy, qui ne le lui cède en rien comme talent et comme originalité.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Le "St. Charles Orpheum" a fait hier son ouverture solennelle devant une foule délite qui a fait à ces artistes un chaleureux accueil. Il nous a donné à cette occasion plusieurs scènes de vaudeville qui ont charmé l'auditoire. Il est évident que ce genre de spectacle est devenu très populaire et que le directeur, C. E. Bray, n'a qu'à se féliciter de son entreprise.

Les principaux artistes étaient, cette fois, De Kolla, un magicien de premier ordre que l'on a surnommé le sorcier allemand (german wizard) Il a fait triomphalement le tour de l'Europe avant de se présenter devant les américains.

Après lui sont venus Clayton White et Mary Stewart qui ont brillamment élevé une brillante comédie intitulée "Paris".

On a chaleureusement applaudi miss Wynne Winslow qui est douée d'une magnifique voix et d'une étonnante étendue.

Les chants et les danses de Russell, de Locke et de Sanderson ont complété cette amusante soirée. L'Orpheum donne une matinée tous les jours, à l'exception du lundi.

Théâtre de l'Opéra.

CORRESPONDANCE.

Paris, le 20 septembre 1903.

Monsieur le Directeur de l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans.

Cher Monsieur. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que ma troupe se complète journellement. A la liste des artistes dont vous avez déjà annoncé l'engagement, vous voudrez bien ajouter aujourd'hui les nouvelles recrues.

Monsieur Mikaili, ténor léger, traduction, genre Bonnard, de renommée mondiale, Mikaili possède de la plus jolie voix de ténor qu'il y ait en France. Vous en jugerez tout à l'heure. C'est un ténor léger de premier ordre.

Mlle Dupre, très chanteuse légère, une perle aussi, celle-ci. Elle sera, sans contredit, la plus belle chanteuse légère que vous ayez eue à la Nouvelle-Orléans. Vous voyez, avec Mlle Frantz, nous serons bien pourvus de ténors et de chanteuses légères.

Dans ma prochaine lettre j'espère pouvoir vous annoncer l'engagement de Monsieur Garroute le ténor demi caractère avec lequel je suis en pourparlers de plus 3 mois déjà. Si je puis arriver à l'engager, nous posséderons des ténors comme on n'en aura jamais entendus dans la Ville du Croissant.

Il y a longtemps que j'aurais eu plaisir à si j'en avais conservé l'espoir d'engager un étoile britannique. Si, comme je l'espère, j'engage l'artiste que j'ai en vue, je m'empresserai de vous en faire part.

Mlle Mozzi, de la saison dernière, nous revient.

Maintenant nous parlerons, si vous le voulez bien, de notre chanteuse d'opéra, emploi qui a été quelque peu négligé les années précédentes.

Cette année on n'aura pas à se plaindre. Car j'ai engagé une chanteuse de primo ordre, Mme Marie-Cécile Olivier qui est jeune et jolie qui jouit d'une grande réputation dans toute la France. Elle a chanté au Théâtre de la Gaîté de Paris tous les rôles du répertoire de ce théâtre, et a été ensuite engagée au théâtre des Fêtes Dramatiques pour chanter Clarette dans les 25 jours de Clarette.

Voilà les nouvelles pour aujourd'hui, cher Monsieur. Je pense pouvoir vous donner le tableau complet de la troupe dans mon prochain courrier.

Les débutants de la troupe restent toujours fixés au 9 novembre. Veuillez présenter mes très bons souvenirs à vos collaborateurs et me croire toujours.

Vote bien dévoué, F. CHARLEY.

Conseil Municipal.

Les membres du conseil municipal se sont réunis hier soir en séance régulière sous la présidence de M. McCracken.

Le message du maire lu par le clerk au conseil est ainsi conçu :

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 23 septembre 1903.

Aux membres du Conseil. Je vous transmets les documents suivants :

Rapport hebdomadaire du commissaire des édifices publics du 8 au 13 septembre 1903.

Communication du même fonctionnaire relativement à l'uptien accordée à la municipalité par M. Louis A. Chaplain pour des terrains bordant la rue White derrière la nouvelle Maison de Detention.

Rapport mensuel du commissaire des travaux publics, pour le mois d'août 1903.

Note du même fonctionnaire adressant le conseil qu'il y a en présence du danger d'un état de pavage en asphalte de la rue de Chartres, entre les rues Canal et St. Louis, l'état de cette rue constituant une menace pour la sécurité publique, il est absolument nécessaire d'en ordonner la réparation.

Le commissaire recommande aussi que la Compagnie Générale des Asphaltes de France qui est engagée par son contrat avec la Ville à entretenir ce pavage, soit mise en défaut, et que des soumissions soient demandées pour lesdites réparations, ainsi que pour des réparations à la rue Bompard, entre l'Avenue de l'Espérance et la rue Kertlerec.

Communication du même fonctionnaire relativement à l'usage des machines "Flushing" pour le nettoyage des rues, recommandant cette méthode de nettoyage des rues parées comme la plus efficace, la plus économique et la plus saine.

Pétition des citoyens et contribuables résidant dans le deuxième ward, entre la rue Sud-Bompard, l'Avenue de la Louisa, l'Avenue Napoleon et l'Avenue Charbone, qui réclament votre honorable assemblée de pouvoir aux dépenses de la construction de trottoirs, de ponts, etc., dans ladite localité, et qui demandent aussi qu'il soit enjoint à la compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans d'entretenir ses lignes sur les rues Mackay et Freret.

A ce propos, je prends la liberté d'informer le conseil que j'ai enjoint à la Compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans, le 21 septembre 1903, d'entretenir ses lignes sur les rues Magnolia et Freret, les travaux d'entretien de ces rues étant achetés, conformément aux privilèges et à la charte de la compagnie de chemin de fer de la rue St-Charles.

Respectueusement, PAUL CAPDEVILLE, Maire.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués ont été référés aux comités compétents.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités une ordonnance mettant en défaut John McCracken pour avoir pas réparé le terrain neutre de la rue du Canal est longuement discutée et finalement adoptée.

Sont ensuite adoptés :

Ordonnance accordant à A. Baldwin & Co le privilège de construire une voie de débouché.

Ordonnance autorisant la construction d'une rue d'échappement sur la rue Julia, de l'intersection des rues Water et Julia à l'intersection des rues Julia et Magazine, de côté du bouc, et sur la rue Commerce, de l'intersection des rues Julia et Commerce à l'intersection des rues Commerce et Lafayette du côté supérieur.

Ordonnance permettant aux dépenses du partage de la rue Magnolia, entre les avenues de l'Espérance et de St-Barnabé.

Ordonnance enjoignant au commissaire des travaux publics de réparer avec des esquilles d'outres la rue des Français, de la rue Charbone à l'avenue de Gentilly, et de l'avenue Claiborne à la rue Broad.

Ordonnance autorisant le maire à acheter un terrain pour la construction d'une école publique dans l'ancien terrain des rues Dryades, Boucher, Amie et Baronne.

Ordonnance portant sur l'achat de certains terrains pour de nouveaux marchés publics.

Une ordonnance relative à l'entretien des bancs à sucre est renvoyé au comité.

Une ordonnance réglementant la circulation des automobiles est déposée et renvoyée au comité numérique.

La lecture des affaires nouvelles terminée le conseil s'est adjourné à son ordinaire.

EXILE.

Paris, le 22 septembre — Pierre Senécal, le candidat du président Nord dans l'élection récente, qui a été condamné à un bannissement, est parti aujourd'hui pour New York sur le vapeur allemand Prinz Maunz.

Feuilletton

autofois familiales. Des soupçons instinctifs surgissent en lui qui, insensiblement, se précisaient.

Dans la chaleur de son élocution, la prononciation exotique de l'étranger s'était évanouie.

Alors, son auditeur avait perdu toute hésitation. Sa conviction était faite.

L'aveugle redevenait clairvoyant. Eperdu devant cette apostrophe si inattendue de la part d'un tel personnage, Davensale se rua sur Laverdac.

Saisissant les deux revers de sa robe, il le regarda avidement, s'efforçant de mettre un nom sur cette face horrible, de découvrir la véritable identité de celui qui venait de le démasquer.

— Inutile, dit-il, voici Laverdac, je l'ai deviné! Et je suis sûr de ce que j'avance!

— Ah! misérable!... rugit Davensale.

— Qui?... C'était la Michel qu'il avait connu si brillant, si beau, si élégant jadis!

— Qui, c'est bien moi!... fit le traître, c'est bien ton camarade et ton mortel ennemi! Tu m'aurais tout pris dans l'exécution... Je me suis vengé!

— Moi? protesta Georges avec violence... Que peux-tu avoir à me reprocher!... — Tu n'as cessé, des notre jeunesse, de me voler ce qui devait m'appartenir!... Je t'aurais peut-être pardonné toutes les injustices, tous les passe-droits dont, grâce à toi, j'ai été la victime!... Mais tu as fait débordier la coupe en me prenant la femme que j'aimais!

— Pourquoi n'a-t-elle épousé?... — Parce que sa mère l'exigeait!... Mais je te l'ai reprise, ta Claris, pendant que tu t'enfuyais pour échapper à la police!

— Ah! si tu savais combien ma ranche a été complète!... — Infâme!

— Tu l'as plus que moi!... Je ne suis pas sous le coup d'une condamnation!... — Tu sais bien que je suis innocent!

— C'est mon visage déformé et ravagé qui t'égaré!... Eh bien! Je ne te ferai pas languir plus longtemps!... L'homme qui tu as devant toi est Michel Cartigny!

— Ah! misérable!... rugit Davensale.

— Ses yeux s'étaient remplis de stupeur et de dégoût.

— Oui, c'est bien moi!... fit le traître, c'est bien ton camarade et ton mortel ennemi! Tu m'aurais tout pris dans l'exécution... Je me suis vengé!

— Moi? protesta Georges avec violence... Que peux-tu avoir à me reprocher!... — Tu n'as cessé, des notre jeunesse, de me voler ce qui devait m'appartenir!... Je t'aurais peut-être pardonné toutes les injustices, tous les passe-droits dont, grâce à toi, j'ai été la victime!... Mais tu as fait débordier la coupe en me prenant la femme que j'aimais!

— Pourquoi n'a-t-elle épousé?... — Parce que sa mère l'exigeait!... Mais je te l'ai reprise, ta Claris, pendant que tu t'enfuyais pour échapper à la police!

— Ah! si tu savais combien ma ranche a été complète!... — Infâme!

— Tu l'as plus que moi!... Je ne suis pas sous le coup d'une condamnation!... — Tu sais bien que je suis innocent!

— C'est mon visage déformé et ravagé qui t'égaré!... Eh bien! Je ne te ferai pas languir plus longtemps!... L'homme qui tu as devant toi est Michel Cartigny!

— Ah! misérable!... rugit Davensale.

— Ses yeux s'étaient remplis de stupeur et de dégoût.

— Qui?... C'était la Michel qu'il avait connu si brillant, si beau, si élégant jadis!

— Qui, c'est bien moi!... fit le traître, c'est bien ton camarade et ton mortel ennemi! Tu m'aurais tout pris dans l'exécution... Je me suis vengé!

— Moi? protesta Georges avec violence... Que peux-tu avoir à me reprocher!... — Tu n'as cessé, des notre jeunesse, de me voler ce qui devait m'appartenir!... Je t'aurais peut-être pardonné toutes les injustices, tous les passe-droits dont, grâce à toi, j'ai été la victime!... Mais tu as fait débordier la coupe en me prenant la femme que j'aimais!

— Pourquoi n'a-t-elle épousé?... — Parce que sa mère l'exigeait!... Mais je te l'ai reprise, ta Claris, pendant que tu t'enfuyais pour échapper à la police!

— Ah! si tu savais combien ma ranche a été complète!... — Infâme!

— Tu l'as plus que moi!... Je ne suis pas sous le coup d'une condamnation!... — Tu sais bien que je suis innocent!

— C'est mon visage déformé et ravagé qui t'égaré!... Eh bien! Je ne te ferai pas languir plus longtemps!... L'homme qui tu as devant toi est Michel Cartigny!

— Ah! misérable!... rugit Davensale.

— Ses yeux s'étaient remplis de stupeur et de dégoût.

— Oui, c'est bien moi!... fit le traître, c'est bien ton camarade et ton mortel ennemi! Tu m'aurais tout pris dans l'exécution... Je me suis vengé!

— Moi? protesta Georges avec violence... Que peux-tu avoir à me reprocher!... — Tu n'as cessé, des notre jeunesse, de me voler ce qui devait m'appartenir!... Je t'aurais peut-être pardonné toutes les injustices, tous les passe-droits dont, grâce à toi, j'ai été la victime!... Mais tu as fait débordier la coupe en me prenant la femme que j'aimais!

— Pourquoi n'a-t-elle épousé?... — Parce que sa mère l'exigeait!... Mais je te l'ai reprise, ta Claris, pendant que tu t'enfuyais pour échapper à la police!